

Le ^{PAROY SUPÉRIEUR} Morning Star Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 1er Mars 1900.

Vol. XXXIII.—No. 35

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
ra la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION. I.P.R.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 93—a.

W. A. RUSSEL,
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
travaille avec ponctualité toute affaire confiée
27 mars 1882.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, N.B.

Attention spéciale donnée à la collection de
recettes dans toutes les parties du Canada et de
l'étranger.

ON DEMANDE

Des Patates,
de l'Avoine, et
du Beurre,

Que nous paierons ARGENT COMPTANT au
plus haut prix du marché.

O. M. Melanson & Cie
Shédiac, N. B., 5 déc. 99—ac

Etabli en 1867

**ATELIER DE
Marbre et Granit
DE WESTMORLA D.**

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou
monument, exécuté avec goût et prompt
étude. 25avr98—la

**Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.**

Depot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870.....	\$ 9,698.59	\$ 4,218.00	\$ 521,850.00
1874.....	80,218.68	23,721.00	864,600.00
1878.....	65,163.68	147,619.00	1,886,811.00
1882.....	188,370.23	457,439.00	5,419,470.00
1886.....	318,000.00	969,294.72	10,602,541.00
1890.....	489,858.50	1,711,886.08	15,810,800.00
1894.....	614,261.28	2,258,884.00	18,168,117.00
1898.....	785,000.00	2,188,019.00	19,312,477.00
1899.....	928,941.00	4,136,129.00	23,703,978.00

**Ed. Girouard, Agent,
MONCTON, N. B.**

DEVAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE
NI DE DOULEUR, INTERNE OU
EXTERNE, QUI NE SOIT SOU-
LAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Garde aux contrefaçons et aux imita-
tions. La bouteille véritable porte le
nom

PERRY DAVIS & SON.

SUS A L'ENNEMI.

Le rhume, la toux, c'est incom-
mode et ça fait souffrir. Tuez-le dès
le principe avec le BAUME RHU-
MAL. 25

LE SIMPLE RECIT D'UNE FEMME

Mais il donnera de l'espoir à un
grand nombre de personnes
qui souffrent en silence

La prostration nerveuse, la faiblesse
de cœur, les douleurs atroces et
les misères que seules les femmes
endurent rendaient la vie à charge
à Mme Thos Sears.

Le simple récit d'une femme.

Il n'est pas extraordinaire parce
que ces choses-là arrivent tous les
jours; et n'est ni romanesque, ni
navrant, mais c'est un simple ré-
cit des souffrances, et des misères
que malheureusement trop de fem-
mes endurent en silence.

Pendant plusieurs années, la
maladie de Mme Thomas Sears,
de Ste Catherine, augmentait de
jour en jour et finalement elle avait
perdu tout espoir d'obtenir une
guérison. A un reporter qui alla
la voir, Mme Sears dit:—

Les souffrances que j'ai en-
durées sont presque intolérables. Ma ma-
ladie faisait graduellement du pro-
grès, et, il y a dix-huit mois, je ne
pouvais presque pas me remuer.

Mes nerfs étaient délabrés, mon
cœur était faible et tout mon sys-
tème paraissait être miné. Je ne
pouvais reposer ni la nuit ni le
jour; le peu de sommeil que je
prenais ne m'apportait pas de res-
pos. J'endurais constamment d'a-
trocités douloureuses et il n'y a qu'une
femme qui puisse comprendre ce
que j'endurais en essayant de faire
mes travaux du ménage. Tout bruit
soudain m'effrayait et me laissant
dans un état et que j'étais sur le
point de perdre connaissance. J'eus
quelquefois des attaques de vertige
qui paraurent pendant quelque temps
affecter ma mémoire. Le moindre
mouvement me faisait perdre ha-
leine, et mon cœur battait violem-
ment. Je n'avais aucun goût pour
la nourriture, et, cependant, afin
de ne pas mourir, je m'efforçais de
prendre quelques aliments. Je re-
çus les soins de trois différents mé-
decins et dépensai, ainsi, beaucoup
d'argent, mais inutilement. J'étais
presque découragé. Je fus poussée
à essayer les Pilules Roses du Dr
Williams, et, en décembre 1898, je
consentis à les essayer. J'en eus
d'abord quatre boîtes et remar-
quai un changement pour le mieux
quand j'eus fini de prendre la
deuxième boîte. Quand les quatre
boîtes furent épuisées, le change-
ment favorable était plus pronon-

cé encore et j'en achetai alors une
autre demi-douzaine de boîtes.

Avant qu'elles fussent toutes épu-
sées, je jouissais de nouveau des
bienfaits d'une bonne santé. Ma
guérison ne saurait être mise en
doute, car, il y a des mois que j'ai
discontinué de prendre les Pilules
Roses du Dr Williams et depuis
je n'ai jamais ressenti le plus léger
système de malaise, et je recom-
mande cordialement et fortement
aux autres femmes qui souffrent
l'unage de ce merveilleux remède,
certaine que je suis, qu'il les gué-
rira, comme il m'a moi-même gué-
rie.

Les Pilules Roses du Dr Wil-
liams sont un spécifique pour tou-
tes sortes de faiblesses. Le sang
est revivifié, les irrégularités cor-
rigées, les forces restituées et la ma-
ladie disparaît. Si remarquables
ont été les guérisons opérées par
ces petites pilules, et que leur re-
nommée s'est répandue jusqu'aux
extrêmes limites des pays civilisés.
Quel que soit l'endroit où vous al-
liez, vous trouverez que l'article le
plus important que vous puissiez
trouver dans un pharmacie, ce sont
les Pilules Roses du Dr Williams.

LA GUERRE

(suite de la 7ème page)

LA VALLÉE DE LA MORT

Londres, 22 février.—Voici le texte de
la dépêche de Lord Roberts:

Paardeberg, mercredi, 21.—Hier après
midi, j'ai constaté, après une reconnais-
sance en forces de la position de l'en-
nemi, que je ne pouvais pas tenter l'as-
saut sans m'exposer à des pertes consi-
dérables, ce que je tiens à éviter. C'est
pourquoi j'ai décidé de bombarder la
position avec mon artillerie, et de tour-
ner mon attention du côté des renforts
ennemis. Le résultat a été des plus sa-
tisfaisants. Les Boers ont plusieurs sol-
dats tués, blessés ou faits prisonniers.
Ces derniers, au nombre d'environ cin-
quante, ont déclaré qu'ils sont arrivés
de Ladysmith il y a deux jours par che-
min de fer. Ils ont aussi déclaré que c'est
notre artillerie qui les a forcés d'aban-
donner les collines qu'ils occupaient.
J'ai perdu deux officiers, le capitaine
Campbell, du 9th Lancers et le lieuten-
ant Houston, de l'artillerie, et quatre
soldats, tous légèrement blessés.

Londres, 22 février.—La délivrance de
Ladysmith est maintenant considérée
comme un fait assuré et l'on attend
la nouvelle d'ici à la fin de la semaine.
Il est probable, cependant, que de terri-
bles combats seront livrés avant que le
général Buller puisse serrer la main du
général White.

Une rumour de source boer dit que le
système nerveux du général Joubert est
fortement ébranlé et qu'il n'exerce plus
les fonctions de commandant en chef.

Une dépêche spéciale de Paardeberg
en date du 21, dit: "Le commandant
Botha a tenté de délivrer le général
Cronje. De sérieux combats ont été li-
vrés et l'armée du général Botha a été
repoussée avec pertes considérables.

Camp de Chieveley, 22 février.—Le
progrès de la colonne marchant à la dé-
livrance de Ladysmith s'accroît chaque
jour davantage. Mardi, les Boers ont été
chassés de leur dernière position au sud
de la rivière Tugela et ont évacué Co-
lenso, qui a été promptement occupée
par les Anglais. Un drapeau du Trans-
vaal et un mouchoir marqué nom du gé-
néral Botha font partie du butin aban-
donné par les Boers.

"Mercredi, les Boers ont vivement
bombardé Hlangwana Hill et Colenso.
L'infanterie a eu à soutenir une vive fu-

sillade, mais elle a su se mettre à cou-
vert et les pertes sont légères.

"Les Boers ont une ligne de chemin
de fer qui relie Bulwana à Colenso.

"Les Anglais continuent à découvrir
de grandes quantités de munitions aban-
données par les Boers.

Londres, 22 février.—Le "Le-Mor-
ning Post" dans une seconde édition
publie une dépêche de Ladysmith, en
date du 19, disant que le bombardement
continue avec une persistance et une
activité extraordinaires, de Bulwana et
Blauwobank. Les dommages cependant
ne sont pas considérables. La garnison
se réjouit des succès de lord Roberts et
du général Buller qui est maintenant en
vue.

Le correspondant du "Herald" dit
que la nouvelle des blessures graves re-
çues par le général Medonald a créé,
dans toute la Grande-Bretagne, une
émotion difficile à imaginer. Pour la
masse, Hector Medonald est le plus
grand guerrier de notre époque. Sorti du
peuple, il est l'idole du peuple qui a
mis autour de son front comme une au-
rôle d'héroïsme. Entre dans l'armée
comme simple soldat, il est aujourd'hui
parvenu aux plus hauts grades, grâce à
sa bravoure qui va quelquefois jusqu'à
la témérité, à son indomptable énergie
et à son génie militaire. La carrière
fournie par le général Medonald est
sans précédente dans les annales de
l'armée anglaise.

En blessant "Mac" les Boers ont frap-
pé au cœur le peuple d'Angleterre.

Winston Churchill envoie du camp de
Chieveley une longue dépêche con-
cernant les détails suivants:

"Nos pertes à la bataille de Hussar
Hill ont été d'environ cinquante. Le
combat commença par un feu de mous-
queterie à longue distance. Pour la pre-
mière fois depuis le commencement de
ces opérations, nous avons trouvé le flanc
des Boers et nous avons placé un puis-
sant corps, juste aux angles de sa posi-
tion principale. Dimanche, le général
Hildyard commença une vigoureuse
attaque à travers la passe de Monte Chri-
sto. Il fut soutenu par l'artillerie et les
autres brigades. Les Boers commencèrent
un mouvement d'arrière garde qui dége-
nèra bientôt en fuite. Toute la ligne des
retranchements abandonnés, s'étendant
sur une distance de deux milles, fut oc-
cupée par nos troupes."

Les Boers se retirèrent en désordre
de l'autre côté de la rivière Tugela. Ils
ont laissé dans le camp quelques pris-
onniers et des provisions. Les pertes
anglaises ont été relativement peu con-
sidérables, principalement dans la bri-
gade du général Hildyard.

"Le flanc boer a été complètement
courtourné: de fortes positions défensi-
ves ont été capturées et d'autres positions
qui nous seront d'un grand avantage
dans un avenir prochain, ont été oc-
cupées. Pour la première fois depuis
Elandslaagte, les Boers ont été mis en
déroute. Les soldats anglais ont dormi
hier soir, dans les tentes boers, sur le
sommet des collines, dont ils s'étaient
emparés durant la journée. De ces hau-
teurs, ils pouvaient apercevoir les mou-
vements de la garnison de Ladysmith.

La liste du général Roberts contien-
nant les noms de 49 officiers tués, bles-
sés ou faits prisonniers, dans les enga-
gements qui ont eu lieu jusqu'à diman-
che soir, cause une grande anxiété, sur-
tout depuis que l'on a appris que les per-
tes subies par les régiments de Welsh
et d'Essex, et par l'infanterie à cheval,
n'y sont pas comprises. On craint que
les pertes du général Roberts ne s'élev-
vent à 800.

On considère comme étrange que le
général Roberts, en envoyant la liste de
ses pertes, ne parle pas du résultat; le
Bureau de la guerre a biffé cette partie
de la dépêche.

Le "Daily Mail" publie la dépêche
suivante de Lorenzo Marquez, en date
du 21 "Les journaux boers, en date du
19, rapportent que le commandant De-
wet a remporté une brillante victoire,

"Si, après un tour de voiture, vous avez froid,
une cuillère à thé de Pain-Killer dans un verre
d'eau chaude sucrée sera un meilleur stimulant
que le whisky. Evitez les contrefaçons. Il n'y en
a qu'un de bon, c'est celui de Perry Davis. 25c et
50c."

sur les Anglais, à la rivière Modder."

Les dépêches boers disent que le gé-
néral Cronje, pendant que les Anglais
essayaient de l'envelopper entre Paar-
deberg et Koodoorsrand, a reçu des
renforts de Dewet et qu'il a pu défaire
complètement les Anglais. On attend
donc anxieusement que le Bureau de la
guerre dise ce qu'il sait. Personne ne
doute du succès définitif, mais on craint
un désappointement temporaire, et on
pense que les Anglais ont encore plus-
ieurs batailles à livrer.

Paardeberg, 22 février.—Une colline,
occupée par les Boers, a été capturée
avec cinquante prisonniers.

A 6.30, hier soir la position du gé-
néral Cronje n'était pas changée.

Une autre dépêche du gué de Paar-
deberg, en date du 20, raconte ainsi la Ba-
taille de dimanche: "L'un des combats
les plus sanglants de la guerre a eu lieu,
dimanche le 18, au gué de Paardeberg.
Le général Kelly Kenny, en poursuivant
le général Cronje, a surpris son arrière
garde au gué de Klip, et a suivi les
burghers jusqu'au camp boer de Koo-
doorsrand. La bataille commença dès le
point du jour au gué, l'infanterie à che-
val repoussant l'arrière-garde des Boers
en avant de la rivière jusqu'au principal
corps d'armée, pendant qu'un autre corps
d'infanterie à cheval se déployait sur le
front droit et le flanc des Boers. Le prin-
cipal corps d'armée anglais s'avance
pour prendre le camp des Boers par le
flanc sur la rive nord de la rivière. Le
général Kelly-Kenny ayant saisi deux
gués trouva les Boers fortement retran-
chées et ordonna une attaque avec la bri-
gade écossaise sur la gauche, la brigade
du général Knox au centre, et à la droite,
pendant que celle du général Smith Dor-
rien traversait la rivière et s'avancait le
long de la rive nord. Des deux côtés,
au nord et au sud des rives, le terrain
est plat. La marche en avant à travers
cette vallée fut meurtrière et, les pertes
des Anglais sont considérables. La ba-
taille a été une répétition exacte de celle
de Modder River. Les soldats furent
exposés au feu durant toute la journée
et le combat ne produisit aucun résultat
définitif, car le camp Boers était bien for-
tifié et ils y demeurèrent. Les canons
anglais continuèrent un bombardement
vigoureux du camp et les Boers avouèrent
avoir perdu plus de 800 hommes.

Ce terrible bombardement fut repris
lundi, quand le général Cronje demanda
un armistice. Le bombardement continua
mardi avec cinquante canons lançant de
la mitraille dans le camp des Boers.

Cronje résiste.—Il veut combattre jus-
qu'à la mort

Cape Town, 23 février.—En réponse
au général Cronje qui avait demandé
un armistice de 24 heures, afin de lui
permettre d'enterrer ses morts, Kitch-
ener a dit au commandant boer qu'il de-
vait combattre jusqu'à la mort ou se ren-
dre sans condition. On dit que la posi-
tion du général Cronje est désespérée.

La demande d'armistice faite par le
général Cronje n'était qu'une ruse pour
gagner du temps et se fortifier. Lord
Kitchener a refusé, mais lui a donné
une demi-heure pour réfléchir et se dé-
cider soit à combattre jusqu'à la mort,
soit à se rendre sans condition. Les
Boers répondirent qu'on s'était mépris
sur leurs intentions et qu'ils étaient déci-
dés à combattre jusqu'à la mort. Et le
combat continua.

Paardeberg Drift, Etat Libre d'Oran-
ge, 20 février, (dépêche retardée).—La
magnifique marche que général Cronje
a exécutée nuitamment depuis Magers-
fontein semble devoir se terminer en dé-
sastre. Le gros de l'armée boer est en-
fermé dans une impasse terrible et meur-
trière. L'ennemi est caché entre les ber-
ges de la rivière Modder, entouré à l'ou-
est et à l'est par l'infanterie anglaise, et

(Suite à la 4e page)